

leur fait risette). Le pacte est signé! Nous avons cru le pape-roi bien et pour longtemps enterré: on songe à l'exhumer. La souveraineté temporelle du Vatican se discute à nouveau. Au détriment de qui donc serait-elle rétablie, sinon de l'Italie?

« Fr. . maç. ., mes FF. ., notre ennemi veille et dresse ses batteries; à nous de les démasquer.

« Eh quoi, à l'heure où les nations recherchent les alliances qui leur sont naturellement indiquées par une affinité d'origine, par un génie et des intérêts communs, on parviendrait à faire s'entretuer des FF. . Latins? Cela ne saurait, cela ne doit pas être? Le panslavisme fait des progrès incessants; les peuples allemands sont fédérés sous l'hégémonie prussienne, et, nous, Latins, Français et Italiens, frères par l'origine, les aspirations, les intérêts, nous ne saurions nous entendre et déjouer de trop habiles calculs!... Quelle hérésie!...

« Nous resterons unis, FF. . Les races latines, qui ont le cœur chaud et généreux, continueraient à marcher résolument et la main dans la main à la conquête incessante du progrès et vers cet idéal dont on croit entrevoir l'aurore: les Etats-Unis d'Europe.

« Pour clore cet appel à la fraternité et surtout à la fraternité latine, permettez moi, TT. . CC. . FF. ., de renouveler ici un vœu qui est celui d'un grand nombre de maç. .: « Fusionnons nos rites et nos obédiences et ne formons qu'une seule puissance maçonnique au sein de la grande patrie française. »

Puis il termine en portant un toast aux Loges savoisiennes au nom des Frères visiteurs.

Ce discours, empreint du plus pur patriotisme et d'idées d'un ordre des plus élevés, a été maintes fois interrompu par de nombreux applaudissements, que le F. . Oursat a souligné, en remerciant le T. . C. . F. . V. ., surveillant de la Loge de Bourg, du plaisir et de la profonde impression qu'il nous a fait éprouver à tous.

Après lui, un de nos FF. . d'Aibertville a également pris la parole.

Puis un de nos correspondants, au nom des Loges de Grenoble et au nom du journal le *Franc-Maçon*, est venu remercier nos FF. . savoisiens de la réception si cordiale et si fraternelle qu'ils ont faite à leurs FF. . visiteurs. Notre correspondant a profité de cette circonstance pour appeler un instant l'attention des FF. . présents sur l'importance du rôle qu'est appelé à jouer la Franc-Maçonnerie dans notre époque, où il y a encore bien de la place pour l'affolement et l'incohérence. Il a parlé de notre rôle tout de paix, de justice et d'éducation, également éloigné des excitations violentes et de la propagande par le fait, que semblent vouloir faire entrer dans nos mœurs de criminels personnages s'intitulant anarchistes, que les excitations malsaines, antipatriotiques et antisociales des soi-disant conservateurs et défenseurs de la religion et de la liberté des pères de famille.

Il fait remarquer que si les cléricaux paraissent se recueillir, ils ne sont cependant pas inactifs.

Partout la propagande cléricale se fait sur une grande échelle. Partout, les feuilles à la dévotion et à la solde des ensoutannés et de la gent bien pensante, font feu des quatre pieds pour essayer de nous mettre à mal.

Ils inondent les campagnes de leurs journaux et de petites brochures contenant, comme bien vous le pensez, les attaques les plus grossières et les plus injurieuses contre le régime républicain, et surtout contre la Franc-Maçonnerie. Mais ce n'est pas là tout ce qu'ils font. En dehors des calomnies quotidiennes lancées contre nous, ils construisent des écoles qu'ils appellent libres, par opposition à l'école obligatoire laïque. Partout, pour arriver à cette fin, ils fondent des sociétés civiles, presque toujours rapidement constituées, alors que les républicains s'amuse à discuter sur des nuances et des couleurs.

En présence de ces agissements, notre devoir à nous, francs-maçons, est de nous défendre et

de protester contre les calomnies sans nombre dont on nous abreuve.

En outre, à la propagande il importe que nous répondions par la propagande et que partout on fasse, comme cela a été organisé à Grenoble, des envois de journaux républicains dans les communes les plus en retard.

« Pour cela, il suffira que les FF. . veuillent bien, après lecture des journaux qu'ils se procurent, les mettre chaque jour sous bandes préparées et timbrées à l'avance par les Loges, de façon à ce que cette campagne soit menée d'une façon régulière et assurée.

« Les dépenses résultant de ce service seront peu élevées et parviendront sûrement à atténuer les effets que cherchent à produire les ennemis du progrès par l'instruction.

« En envoyant ces journaux, principalement dans les lieux de réunion des gens de la campagne, nous ferons une œuvre utile et digne de notre attention. »

Le Vén. . Cursat, dans une brillante improvisation, a résumé l'ensemble des divers discours prononcés et nous a tenus pendant un bon moment sous le charme de sa chaude et éloquent parole.

Ainsi s'est terminée cette fête maçonnique qui laissera un agréable souvenir, en même temps que d'utiles enseignements à tous ceux qui y ont assisté.

Nouvelles d'Espagne.

La Loge symbolique régionale de Catalogne, vient d'imprimer sa constitution.

Parmi les principes qui figurent en tête de ses statuts, il convient de noter les revendications suivantes de la Maçonnerie espagnole: droit à la libre manifestation de la pensée et de la conscience (on sait ce que cela veut dire); instruction gratuite, laïque et obligatoire; séparation de l'Eglise et de l'Etat; institution du mariage civil; laïcisation des cimetières, etc.

PETITE CHRONIQUE DES CURÉS.

M. Freppel, évêque d'Angers, n'y va pas par quatre chemins: dans un discours à l'ouverture d'un congrès cléricale, il demande tout simplement le retour à l'ancien ordre de choses que nos pères s'étaient flattés de détruire à jamais. Mais la France contemporaine saura se défendre contre toutes les entreprises néo-féodales: que les cléricaux le sachent bien. Hélas! que diraient de cela les grands catholiques libéraux d'il y a cinquante ans?

Pourquoi M. Freppel emploie-t-il le chemin de fer, le télégraphe et autres inventions diaboliques qui ont tant contribué à renverser l'ancien ordre de choses?

Un journal cléricale de la Haute-Savoie a publié, le 8 mai, l'infamie suivante:

En Savoie, les choses se passent exactement de la même manière qu'en Corse.

Les mouchards et les voleurs tiennent le haut du pavé, comme le coq sur un fumier.

Ces deux lignes seraient une infamie si en Savoie comme en Corse, ce n'était pas le clergé qui tenait le haut du pavé. Le journal cléricale de la Haute-Savoie connaît bien ceux dont il parle. Il doit dire la vérité.

M. Baret, maire de Marseille, vient de prendre un arrêté par lequel il interdit formellement les processions.

Cette nouvelle, qui a jeté lac onsternation dans le clan réactionnaire, a été accueillie, en revanche, avec satisfaction par la grande majorité de la population républicaine.

VARIÉTÉS

Initiation de l'Hindou Manakjée Cursetjée

AU RÉDACTEUR DE *L'Orient*,

Très cher frère, j'ai lu dans le deuxième numéro du journal que vous dirigez qu'une Loge d'indigènes vient d'être fondée à Bombay, sous le titre de *l'Etoile levante de l'Inde occidentale*, et qu'au nombre des membres de cette Loge se trouve le Frère Manakjée Cursetjée, qui y remplit les fonctions de secrétaire. J'ai pensé que les maçons parisiens apprendraient avec intérêt que ce frère a été initié dans une Loge de cet Orient, *les Admirateurs de l'Univers*, le 11 janvier 1842.

Voici quelques-unes des circonstances qui ont précédé et accompagné sa réception.

Le frère Manakjée Cursetjée, pandit indien, était venu en Europe pour remplir une mission diplomatique. Il fit à Paris la rencontre du Frère César Moreau, membre d'une société savante de Bombay. Ce Frère suggéra à l'illustre Hindou le désir de se faire initier à la Franc-Maçonnerie, et il le présenta à la Loge *les Admirateurs de l'Univers*, en demandant sa réception immédiate. C'était enfreindre les prescriptions des statuts de l'Ordre; aussi la demande éprouva-t-elle d'abord une vive opposition, notamment de la part de l'Orateur, le Frère Charles Téissier. Mais, sur les observations du Frère Olivier, alors Vénérable du *Temple des amis de l'honneur français*, la Loge passa outre, attendu la position exceptionnelle du sujet, et l'impossibilité où il se trouverait de recevoir la lumière dans son propre pays, où le préjugé repoussait alors les indigènes de l'initiation.

Après les préliminaires de la réception, le candidat fut soumis aux épreuves morales. Au nombre des questions que lui adressa le Frère Godquin, Vénérable, se trouvait celle-ci: « Sous quelle forme adorez-vous la Divinité? » La réponse du profane, qui ne s'exprimait qu'en anglais, fut traduite par le frère César Moreau; elle portait « que, dans l'Inde, on adore le feu et soleil comme les œuvres les plus parfaites d'un Être-Suprême, et qu'on les regarde comme les véritables images de Dieu. » Le récipiendaire promit de faire tous ses efforts pour implanter au milieu de ses compatriotes, professant le culte de Brahma, le drapeau de cette Maçonnerie tolérante qui considère tous les hommes comme des frères, quelles que soient leurs opinions et leurs croyances. Il déclara posséder un personnel de cinq cents âmes (deux cents femmes et trois cents domestiques), et prit l'engagement, non de les rendre tout à fait libres, ce qui pourrait entraîner des dangers pour l'ordre établi dans le pays, mais de faire régner parmi eux la liberté et l'égalité, et de s'appliquer constamment à adoucir la situation de ses semblables, de tous les hommes qui seraient atteints par l'infortune ou la proie du désespoir. Il fut admis ensuite à la prestation du serment.

Voilà, mon Frère, ce que j'avais à vous apprendre sur un maçon qui est aujourd'hui à une si grande distance de sa Mère-Loge, et qui a su se rendre digne de l'institution qui l'a reçu dans son sein, en travaillant efficacement à la propagation de la lumière dont elle conserve le précieux dépôt.

Agréez, etc.

(Novembre 1844.)